

Intervention - débat à propos du livre d'Edith Lapert intitulé:

" je voudrais qu'on 'aid(m)e"

Le 16 février , nous nous sommes retrouvés une douzaine de professionnels , les responsables de la formation et moi-même pour deux heures: 1 heure d'explication , 1 heure de questions.

Comme le nombre de participants le permettait, nous avons choisi de nous installer autour d'une table.

Je me réjouissais que les participants viennent du Havre, de Dieppe, de Rouen et de sa banlieue et aussi qu'ils interviennent dans des établissements ou services s'adressant à des jeunes enfants , des adolescents ou des adultes présentant des troubles ou ayant des besoins différents;

Au cours de la présentation, j'avais aussi appris qu'ils étaient puéricultrices, assistants sociaux , animateurs....

Le choix d'écrire, la commande:

Après avoir rappelé qui était à l'origine de mon écrit, j'avais expliqué comment , partant du titre choisi par la jeune femme qui m'avait passé commande: " je voudrais qu'on m'aid(m)e avec le" d" barré et remplacé par un" m" , j'avais organisé mon travail.

Ni les adolescents, ni les parents, ni les éducateurs n'étaient en mesure de demander qu'on les aime, ni même qu'on les aide .Les uns et les autres , dans un premier temps, auront même des difficultés à dire : " je voudrais qu'on m'aide à ..." à trouver un emploi , à ce qu'il rentre plus tôt le soir ...

Dans un premier temps, les adolescents manifestent leur demande par des actes plus que par des paroles .Les familles font savoir leurs difficultés ou par l'évitement, en ne se rendant pas aux rendez-vous fixés ou encore en laissant exploser leur colère d'avoir été dépossédés ...

Les éducateurs eux ne disent rien : ils se doivent de savoir , d'avoir les réponses .Ils souffrent en silence, se font une raison ou refont le monde au café du coin...

Les adolescents

J'avais raconté l'histoire de cette jeune femme et de bien d'autres (j'en garderai dix)

Au passage, nous nous étions arrêtés sur la description et le fonctionnement du service où avaient été accueillis ces jeunes , en insistant sur l'importance de vivre au cœur de la cité, près des autres , parmi les autres , avec les autres .L'apprentissage des droits et des devoirs étant fait directement par l'environnement et non plus de façon parfois autoritaire par les éducateurs.

Nous avons aussi abordé l'innovation (en 1980) de faire vivre ensemble des garçons et des filles encadrés par une équipe mixte dans des appartements ordinaires .

Nous nous sommes arrêtés sur l'importance du cadre de vie , sur les lieux qui " réparent " et aussi sur le rôle du quartier qui éduque posant les règles et les interdits dans la réalité du quotidien.

Chaque fois nous verrons que la réelle demande des adolescents était qu'on les aime dans le sens italien du " Ti voglio bene ", je te veux du bien, je t'estime, tu existes , tu as de la valeur...

Mais en racontant le quotidien des adolescents j'en venait toujours à leur famille . Peu à peu , sans tenir compte des réflexions négatives de mes collègues directeurs , nous nous étions intéressés aux familles. On me rappelait que le service ayant pour mission l'insertion et le projet devant aboutir à l'installation dans leur propre studio...je n'avais pas à me préoccuper des familles . Chaque jour nous confirmait le contraire ; c'est lorsque nous avons pris en compte le désir , le projet des familles que les adolescents ont pu réellement évoluer vers l'autonomie. Ils étaient conscients cependant qu'ils ne retrouveraient pas au sein de leur famille la place qu'ils avaient longtemps espérée mais parfois seulement une place symbolique: rien que pouvoir dire : " mes parents habitent..., mon père est mécanicien...je ressemble à ma mère ..., j'ai deux frères ..."

Les familles

c'est pourquoi la deuxième partie parle de dix familles : famille naturelle, famille d'accueil , " famille de cœur " disait -on aussi dans le service

Longtemps ignorées, tenues à l'écart des décisions prises pour leurs enfants , critiquées , méprisées quelquefois même , certaines s'étaient révoltées , d'autres avaient choisi le silence , l'évitement ... et nous avons pris leur place

Nous verrons que leur demande essentielle est qu'on ne leur prenne pas leur place , qu'on les aide à la retrouver quand ils ont été empêchés un moment .

Les éducateurs

Les éducateurs eux ne demandaient rien .Au fil des années , ils s'étaient laissé déposséder de leur spécificité à la clinique, le savoir- faire " auprès de " , l'observation , la communication , le tissage des liensIls ne savaient plus parler de leur pratique et n'avaient pas de lieu où le faire . Ils n'envisageaient pas d'avoir un savoir à transmettre .

c'est dans la deuxième partie , au moment des questions , de l'échange que nous aborderons le rôle du directeur ou du chef de service qui se doit de mener à bien une double mission l'officielle , celle du texte: soins, insertion, rééducation, mais aussi l'officieuse : sécuriser, entourer de respect , calmer les angoisses pour que chacun , de sa place , puisse être en mesure de parler de ses désirs .

C'est sans doute ce que la jeune femme voulait dire en me demandant de remplacer le " d" par un " m"

Des questions viendront aussi autour de la violence , des risques , de la grande peur entretenue le plus souvent , de l'engagement et de la grandeur du métier d'éducateur